Alors que l’Occident met fin à sa « guerre contre le terrorisme », les djihadistes comblent le vide, avertit l’ONU

24/07/2021 à 4h01



À l’approche du 20e anniversaire du 11 septembre, les Nations unies préviennent que la menace des groupes terroristes tels que l’ISIS (Daesh) et Al-Qaïda est non seulement résiliente, mais qu’elle s’étend dans de nombreux endroits.

Moins de pression – plus de terreur

Le rapport de l’ONU suggère un modèle cohérent. Partout où la pression sur les groupes terroristes djihadistes est absente ou négligeable, ils prospèrent. En Afghanistan, où les États-Unis affirment qu’ils achèveront leur retrait militaire d’ici le 31 août, l’ONU met en garde contre une éventuelle “nouvelle détérioration” de la situation en matière de sécurité. En Somalie, selon le rapport, le retrait militaire américain et la réduction partielle de la mission de l’Union africaine ont laissé les forces spéciales somaliennes “en difficulté pour contenir” Al-Shabaab, affilié à Al-Qaïda.

Au Mali, où la France met fin à sa mission antiterroriste, le rapport indique que les terroristes affiliés à Al-Qaïda ont

consolidé leur influence et “revendiquent de plus en plus de zones peuplées”. Au Mozambique, selon le rapport, “l’absence de mesures antiterroristes significatives” a transformé l’affilié d’ISIS (Daesh) en Afrique centrale en une “menace majeure.”

Les attaques terroristes djihadistes ont diminué en Europe et en Amérique du Nord, mais les experts de l’ONU pensent que cette baisse est temporaire car la violence terroriste a été “artificiellement réprimée par les restrictions imposées aux voyages, aux rencontres, à la collecte de fonds et à l’identification de cibles viables” pendant la pandémie de Covid-19. Dans le même temps, ils estiment que le risque de radicalisation en ligne a augmenté pendant les lockdowns.

“L’une des choses que nous soulignons dans le rapport qui vient d’être publié est la possibilité que l’assouplissement des mesures de confinement signifie que certaines attaques planifiées à l’avance peuvent alors avoir lieu”, a déclaré à CNN Edmund Fitton-Brown, coordinateur de l’équipe de surveillance des Nations unies.

Le rapport donne à réfléchir à un moment où les États-Unis et leurs alliés, épuisés par la pandémie et désireux de se concentrer sur la reprise économique et de tenir tête à la Chine et à la Russie, ont pratiquement mis fin à 20 ans de “guerre contre le terrorisme”. Comme l’a récemment déclaré un analyste de premier plan : “Nous en avons peut-être fini avec les jihadistes, mais ils n’en ont pas fini avec nous”.

L’Afrique, nouvel épicentre du djihad

Le rapport avertit que l’Afrique est désormais “la région la plus touchée par le terrorisme”, les groupes alliés à Al-Qaïda et à ISIS (Daesh) y faisant plus de victimes que partout ailleurs. Dans de nombreuses régions, ces groupes gagnent en soutien, menacent davantage de territoires, obtiennent de meilleures armes et collectent davantage d’argent.

Les observateurs des Nations unies distinguent la Somalie, qui est en proie à des troubles et reçoit moins de soutien militaire international qu'auparavant. Ils préviennent qu'Al-Shabaab (Al-Qaïda) pourrait combler le vide à mesure que le "soutien stratégique" aux forces gouvernementales somaliennes diminue. La menace que le groupe représente plus loin est soulignée par une récente mise en accusation des États-Unis contre un agent kényan présumé qui, "sous la direction de hauts responsables d'Al-Shabaab, a suivi une formation de pilote aux Philippines en vue de détourner un avion commercial et de le faire s'écraser sur un bâtiment aux États-Unis".

Selon le rapport de l'ONU, Al-Shabaab est l'une des nombreuses organisations terroristes qui utilise de plus en plus de drones pour la reconnaissance et qui est en mesure de menacer les avions volant à basse altitude dans une région qui dépend des vols humanitaires pour soutenir les populations vulnérables.

Ces dernières années, une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel a été en proie à la violence jihadiste. Le mois dernier, le président nigérian Muhammadu Buhari a reconnu que le pays était toujours aux prises avec une insurrection grave malgré les revers subis par Boko Haram, dont le chef Abubakar Shekau serait mort lors d'une attaque menée par la filiale régionale d'ISIS (Daesh) (ISWAP) en mai.

Selon les observateurs des Nations unies, si Boko Haram est "considérablement affaibli", l'ISWAP (Daesh) pourrait se renforcer dans la région du lac Tchad et tenter d'étendre ses opérations vers la grande ville nigériane de Maiduguri.

Une menace persistante en Syrie, en Irak et en Afghanistan

La menace d'ISIS est loin d'être éteinte en Irak et en Syrie, le groupe disposant de réserves estimées entre 25 et 50 millions de dollars. Cette année, l'ISIS s'est "quelque peu réaffirmé en Irak" face à une "pression antiterroriste

constante", indique le rapport. Cette semaine encore, l'ISIS a revendiqué un attentat à la bombe à Bagdad qui a tué au moins 30 personnes. Les observateurs de l'ONU indiquent que, selon les États membres, l'ISIS a toujours "l'intention et la capacité de soutenir une insurrection à long terme dans le désert syrien" qui borde l'Irak.

Ailleurs en Syrie, le rapport indique que "les groupes alignés sur [Al-Qaïda] continuent de dominer la région d'Idlib", où les combattants terroristes sont plus de 10 000. Le rapport indique que les États membres craignent que les combattants djihadistes ne se déplacent de cette région vers l'Afghanistan si l'environnement y devient plus hospitalier.

Les Talibans ayant rapidement gagné du terrain en Afghanistan, la crainte est grande de voir le groupe prendre le contrôle du pays et le laisser redevenir une plate-forme pour le terrorisme international. Selon le rapport de l'ONU, Al-Qaïda est présent dans au moins 15 provinces afghanes et opère "sous la protection des Talibans dans les provinces de Kandahar, Helmand et Nimruz".

Dans une interview accordée à CNN cette semaine, le porte-parole des talibans, Suhail Shaheen, a déclaré que le groupe s'était engagé à "ne permettre à aucun individu, groupe ou entité d'utiliser […] l'Afghanistan contre les États-Unis, les alliés et les autres pays". l'Afghanistan contre les États-Unis, leurs alliés et d'autres pays" et a déclaré que les terroristes n'auraient "aucune place" dans un Afghanistan dirigé par les Talibans.

Mais Mme Fitton-Brown affirme que les talibans "n'ont pas rompu leurs relations avec Al-Qaïda. Ils n'ont pris aucune mesure contre Al-Qaïda qu'ils ne pourraient pas facilement et rapidement annuler."

L'offensive des talibans à travers l'Afghanistan "ne donne pas à la communauté internationale l'assurance qu'ils s'orientent

vers un engagement réel en faveur d'un règlement stable, négocié et finalement pacifique en Afghanistan", dit-il.

On craint également que l'ISIS ne soit solidement implanté en Afghanistan, un État membre signalant qu'il compte actuellement entre 500 et 1 500 combattants. Bien qu'affaiblie dans certaines parties de l'est de l'Afghanistan, les experts de l'ONU préviennent que la filiale régionale d'ISIS "s'est déplacée dans d'autres provinces" et "a renforcé ses positions à Kaboul et dans ses environs, où elle mène la plupart de ses attaques."

Préoccupation pour la prochaine génération

Deux décennies après le 11 septembre, la capacité d'Al-Qaïda et d'ISIS (Daesh) à menacer l'Occident est actuellement plus faible qu'elle ne l'a jamais été. Mais le rapport de l'ONU montre que le danger posé par les groupes djihadistes internationaux s'est métastasé et qu'ils se retranchent dans des zones sous-gouvernées au moment même où les puissances occidentales sont préoccupées par d'autres questions.

"Il est important de ne pas perdre de vue la lutte contre le terrorisme et particulièrement important de ne pas cesser d'améliorer la coopération internationale dans ce domaine", déclare Mme Fitton-Brown.

Il y a plus d'une génération, le mouvement jihadiste international a été stimulé par le retrait des forces soviétiques d'Afghanistan. Il célèbre aujourd'hui la fin de la présence militaire des États-Unis – et anticipe probablement un nouvel afflux de recrues qui propulsera la prochaine génération de djihad – en Afghanistan et bien au-delà.

CNN